

# Le savon de Rosine, une affaire de famille

mercredi 17 août 2011



Le domaine de Mestré se transmet par les femmes. Après Rosine Dauge (assise au centre), c'est au tour de ses deux filles, Hélène et Marie-Amélie, d'assurer la continuité.

**À Fontevraud-l'Abbaye, la savonnerie Martin de Candre attire 16 000 visiteurs par an. Disposant de chambres d'hôtes, le domaine de Mestré est avant tout une histoire de famille qui remonte à 1791.**

L'histoire

Dans la famille Dauge, il y a la mère, Rosine. En 1970, cette fille de relieur, aujourd'hui âgée de 72 ans, crée pour son plaisir des savons 100 % naturel au domaine de Mestré, à Fontevraud-l'Abbaye (Maine-et-Loire). Quatre ans plus tard, la savonnerie Martin de Candre voit le jour. Et puis il y a les trois enfants : Hélène, Grégoire et Marie-Amélie. Hélène a repris le flambeau de la savonnerie et Marie-Amélie la gérance de la propriété.

Un domaine chamboulé par l'histoire

En reprenant cette affaire, les deux soeurs s'inscrivent dans une histoire de femmes débutée au XII<sup>e</sup> siècle. « **À cette époque, l'ordre de Fontevraud, fondé par Robert d'Arbrissel, installe à Mestré une mère abbesse. Jusqu'à la Révolution, ce lieu d'hébergement pour les pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle sera dirigé par un ordre féminin** », raconte Marie-Amélie Dauge - De Courcy.

Le 7 mars 1791, les aïeuls des Dauge achètent cette bâtisse où seules ont résisté la maison du gouverneur, la chapelle et la grange. Ces agriculteurs de Montsoreau agrandissent leurs terres et abandonnent leur activité de marchands. Arrivent les deux grandes guerres mondiales qui perturbent l'agriculture et les filiations. **« Mestré a perdu tous ses hommes en 14-18. Et en 39-45, ils ont été faits prisonniers. De 1940 à 1980, les travaux se succèdent pour réhabiliter les bâtiments. »**

Entre les deux guerres, Jacques et Yvonne Dauge donnent naissance à six enfants, dont Dominique en 1942. Maire de Fontevraud pendant 40 ans, cet homme est aussi agriculteur. **« Papa exploite aujourd'hui 40 hectares de terre et élève 200 bêtes »**, raconte Marie-Amélie, « l'historienne » de la famille. Les produits, sans engrais, ni pesticide, sont servis aux hôtes de l'hébergement de Mestré depuis 1980. **« Mes parents ont été précurseurs. À cette époque, personne n'y croyait aux chambres d'hôtes ».**

De son côté, Rosine, épouse de Dominique, apprend la fabrication du savon de Marseille au côté d'un ingénieur chimiste. Des huiles d'olive, de coprah et de palme sont utilisées. De la saponification (transformation d'un corps gras en savon) au séchage, les huit salariés restent maîtres de chaque étape.

Avec le succès de la marque Martin de Candre, qui fait référence au village Candes-Saint-Martin situé à 2 km du domaine, les Dauge élargissent leur gamme avec du shampoing, de l'eau de toilette et du savon à raser. Des affiches de publicité décorent le magasin. **« Le frère de maman, Denys Prache, a constitué un patrimoine exceptionnel. Nous avons alors créé le musée « Quand le savon fait sa pub » qui raconte cent ans de publicité ».**

Face à cette réussite familiale, l'avenir du domaine se posera un jour. Marie-Amélie comme Hélène espèrent que leurs enfants prendront le relais. **« Je pense que ce sont eux qui profiteront de l'évolution de Mestré. Mes parents sont une génération sacrifiée qui n'a pas pris de vacances. Mais il faudra être attentifs aux changements d'époques et aux évolutions touristiques. »**

Jessica PERISSE.